Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 2

Artikel: A ciel ouvert : la fête des récoltes
Autor: Girardet, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226287

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A CIEL OUVERT

LA FÊTE DES RÉCOLTES

Encore une bonne vieille tradition de chez nous. On me dit qu'elle se perd. J'espère bien que non.

Je me rappelle. Dans le village, les gosses la sentaient venir. Une certaine couleur du ciel, la nuit qui vient plus tôt, les vaches en champs, une odeur de pommes et de chrysantèmes. Et ma grand'mère disait : « Cette courge est la plus grosse que j'aie jamais vu. Gardons-la pour la fête des récoltes. »

Le pasteur choisissait un dimanche d'octobre. Toujours le même : le deuxième ou le troisième, je ne sais plus. Toute la semaine, les enfants se réjouissaient. Et s'inquiétaient. Il faudra bien pourtant qu'on donne chez nous. les plus belles choses de la paroisse ! C'est fier, les gamins. Presque autant que les grandes personnes.

« Allez toujours, nous disait-on le samedi à midi, et trouvez le temps, sans négliger les bêtes, de cueillir un beau bouquet de marguerites. Vous le porterez à la cure, avec les corbeilles. »

On en faisait bien plus. La «dame» du pasteur était si gentille. On cueillait deux gerbes de fleurs ; on s'appliquait à décoller le lierre des vieux arbres, en longues tiges, pour décorer la chaire.

Le soir, on chargeait le petit char ou la berline et, gênés et fiers, on partait triomphalement pour la cure. Invariablement, une petite bonne nous disait, avec accent, de porter le tout à l'église. On allait à l'église et l'arrivée du convoi soulevait, invariablement aussi, une admiration exclamée de ces dames, qui chaque année, essayaient de se mettre enfin d'accord sur les goûts et les couleurs. Solennellement, la courge de la grand'mère prenait sa place d'honneur, devant la Table de Communion.

Et puis on revenait vite. Il fallait balayer, en sachant rageusement que les vaches saliraient tout le lendemain matin. On balayait quand même. C'était l'habitude.

Le dimanche matin, on courait vite pour « répéter ». « Reprenez-moi ça, disait le régent qui battait la mesure avec son diapason. Vous ne savez plus rien, on voit bien que vous êtes en vacances : « Le ciel s'assombrit et voici-i l'automne... »

L'église était belle. On était toujours trop dans le banc. On cherchait les produits de la famille. L'harmonium jouait l'entrée et faisait trembler le grand bouquet de feuilles mortes qui cachait mal le chapeau de l'organiste. C'était beau !

La grande robe impressionnante de Monsieur le pasteur nous faisait tenir tranquilles. La sœur disait à son petit frère, dans un souffle : « Mets tes mains comme ça, c'est la prière. » Voilà ma branche de lierre qui tombe !

L'école chantait son chant. Le Chœur d'hommes aussi. Et j'avais peur que Monsieur le syndic ne mît le pied sur la courge de la grand'mère. Les basses m'impressionnaient.

Le pasteur était très gentil : il choisissait toujours des chants qu'on savait bien. Et on chantait, par cœur : « Les cieux et la terre célèbrent en chœur, la gloire du Père, du Dieu Créateur... »

On m'avait expliqué, à la maison, que la fête des récoltes c'était pour dire merci. Le pasteur nous le rappelait aussi, avec ses mots difficiles, du haut de la chaire. Et je disais merci, tant que je pouvais.

Une année, je me souviens, on avait eu la sécheresse. C'était terrible, et les vaches dans les champs pelés et roux, nous faisaient courir tout le temps.

Eh ! bien, cette année-là, on avait quand même dit merci.

A. Girardet.